



UN TOUR CHEZ MA FILLE

VINCENT ROGET ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT



MÊME CHEZ VOUS, ELLE EST CHEZ ELLE.

JOSIANE BALASKO MATHILDE SEIGNER JÉRÔME COMMANDEUR

**APRÈS
RETOUR CHEZ MA MÈRE**

UN TOUR CHEZ MA FILLE

UN FILM DE ÉRIC LAVAINÉ

DURÉE : 85 MINUTES

SORTIE LE 16 JUIN

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG

Neugasse 6, 8005 Zürich

Tél. : 044 277 70 83

vera.gilardoni@pathefilms.ch



PRESSE

JEAN-YVES GLOOR

151, Rue du Lac, 1815 Clarens

Tél. : 021 923 60 00

jyg@terrasse.ch



SYNOPSIS

Cette fois-ci, c'est elle qui débarque ! Jacqueline, en pleins travaux dans son appartement, est joyeusement contrainte d'aller vivre « quelques jours » chez sa fille aînée Carole et son gendre, en pleine thérapie de couple. Ces « quelques jours » se transforment en « quelques mois », Jacqueline se sent vite chez elle, prépare les dîners, accapare la télévision, réorganise la cuisine... Elle est là et on ne sait pas pour combien de temps !



ENTRETIEN AVEC
ÉRIC LAVAINÉ

Comment avez-vous eu l'idée de donner une suite à RETOUR CHEZ MA MÈRE ?

RETOUR CHEZ MA MÈRE ayant été un beau succès en salles et à la télévision, les « partenaires du film » m'ont vite encouragé à faire une suite. Mais n'ayant pas la bonne idée, je n'ai justement pas donné suite... Jusqu'au jour où j'ai imaginé un titre qui sonnait pas mal par rapport au premier opus : UN TOUR CHEZ MA FILLE ça faisait un beau pendant à RETOUR CHEZ MA MÈRE. C'est donc le titre qui a été la graine de ce scénario alors qu'en général on écrit un script et ensuite on se prend la tête pour trouver un titre efficace !

Après le titre, il fallait bien trouver l'intrigue...

Dans RETOUR CHEZ MA MÈRE, pour bâtir le personnage joué par Josiane Balasko, je m'étais largement inspiré de ma maman. Une nouvelle fois, c'est elle qui m'a « offert » le pitch du film. Un jour, ma mère a lancé des travaux dans sa salle de bain et, du coup, s'est invitée chez ma sœur aînée. Ça devait prendre trois jours, elle est restée deux mois. Cette situation a beaucoup plu à ma mère, ma sœur a un peu moins partagé son enthousiasme (rires)...

Dans quel état d'esprit avez-vous abordé l'idée d'une suite ?

Sereinement et avec plaisir. L'écriture, le moment le plus angoissant pour moi, s'est fait dans un certain confort : connaissant déjà les personnages, on s'économise une nouvelle caractérisation. Et puis faire une suite c'est retrouver les mêmes comédiens, on sait déjà comment ils fonctionnent sur un plateau. La contrainte, en revanche, c'est qu'au-delà du plaisir que le spectateur va avoir à retrouver les personnages qu'il a aimé, il faut lui servir un nouveau plat. Avec Hector Cabello Reyes, mon co-auteur, nous avons voulu écrire un film qui ne soit pas redondant avec RETOUR CHEZ MA MÈRE.

Où en sont vos personnages – Jacqueline, Carole, Nicolas, Alain, Jean – au moment où on les retrouve ?

UN TOUR CHEZ MA FILLE se déroule deux ans après la fin de RETOUR CHEZ MA MÈRE, chacun des personnages a avancé dans sa vie. Le couple Carole (Mathilde Seigner) / Alain (Jérôme Commandeur) qui traversait une grosse crise à la fin du premier opus, s'est remis ensemble. Ils tentent de donner un deuxième souffle à leur relation – d'où leur thérapie de couple. Carole semble plus apaisée et Alain a acquis un peu plus d'autorité. Jacqueline, elle, est officiellement avec Jean (Didier Flamand), ils ont décidé de refaire l'appartement de Jacqueline pour s'installer définitivement ensemble. Le problème, c'est que pour Jacqueline, ce futur «chez nous» a toujours été «chez elle». Nicolas (Philippe Lefebvre), le fils de Jacqueline, est toujours aussi égoïste et ses prédispositions volages vont mettre son couple en danger. Enfin Stéphanie (Alexandra Lamy), qui était architecte au chômage à la fin de RETOUR CHEZ MA MÈRE est désormais au Brésil pour bâtir un immeuble.

L'avenir du couple Carole-Alain est l'un des véritables enjeux du film.

Je suis fan du couple que forment Jérôme Commandeur et Mathilde Seigner. Pour que leur aventure commune se poursuive - malgré l'aide d'un thérapeute de couple (Sébastien Castro) - il fallait que chacun évolue. En gros Carole est devenue plus douce et Alain plus séduisant. Pour que Carole puisse retomber amoureuse de son mari, il fallait qu'il soit un peu plus moteur du couple et moins « benêt ». C'est pour ça que j'ai coupé au montage certaines séquences très drôles mais où Alain était vraiment trop bas du front. Il faut savoir sacrifier un peu de comédie pour nourrir la réalité des personnages et leurs rapports.

Pourquoi avez-vous choisi de mettre en avant Carole et de laisser Stéphanie hors champ ?

Dans la première version du script, la mère s'installait chez Stéphanie. Alexandra Lamy m'a tout de suite mis en garde sur le fait qu'on risquait de refaire le même film que le précédent : à savoir la confrontation entre la mère et sa fille préférée. C'est donc Alexandra qui m'a suggéré que ce serait plus intéressant que la mère s'installe chez Carole, son autre fille, avec qui elle a le moins d'affinités. Du coup, cela réduisait considérablement la partition d'Alexandra et on s'est dit que le mieux était de l'envoyer au Brésil. Avec Alexandra, on se retrouvera pour un prochain film.

On a le sentiment que c'est la génération Balasko-Flamand qui envisage le changement alors que le couple plus jeune, Seigner-Commandeur, est davantage installé dans une routine immuable.

Absolument. C'est un phénomène qu'on remarque fréquemment : les couples plus jeunes semblent assez casaniers et sages alors que les seniors ont envie de réinventer leur vie et sont plus souples. Mais c'est aussi lié à leur confort matériel : les retraités ont souvent plus de moyens que les actifs. Même le fait de s'installer dans deux appartements, comme ils le font à la fin, est un choix de nantis.

Comment avez-vous eu l'idée d'introduire une troisième génération, celle de la mère de Jacqueline, devant laquelle le personnage de Balasko est terrorisé ?

Voir Jacqueline (Josiane Balasko) se faire mettre à l'amende par sa mère (Line Renaud) c'est très jubilatoire. Josiane devient la plus vieille adolescente de France quand elle se fait réprimander par Line parce qu'elle fume une clope ! Tant qu'on a encore ses parents, même à 70 ans, on reste un enfant.



L'idée du malentendu sur la vie sexuelle soi-disant débridée de Jacqueline est très drôle.

Je me méfie toujours des quiproquos au cinéma car dans la vraie vie ils seraient résolus en trois minutes. Mais là, à partir du moment où Jacqueline demande à son gendre de garder le secret, ça tient tout le film. Jérôme Commandeur, prisonnier de ce « trop lourd secret » est irrésistible.

Carole ne cesse de répéter à sa mère « c'est chez moi », comme si elle avait besoin de s'en convaincre.

Certaines femmes (et certains hommes) ont un rapport particulier à la sphère domestique, ils doivent se la réapproprier en permanence. Tout comme un lion marque son territoire pour le délimiter, je sais que dans mon couple ma femme peut repasser le coup d'éponge là où j'ai moi-même mis un coup d'éponge !

On retrouve en filigrane certains thèmes que vous aviez déjà abordés et notamment la jalousie entre frères et sœurs.

Dans **RETOUR CHEZ MA MÈRE**, Carole profitait de l'état de faiblesse de sa sœur Stéphanie pour lui reprocher son statut de chouchou. Dans **UN TOUR CHEZ MA FILLE**, Carole est toujours habitée par une certaine jalousie. Elle va même jusqu'à dire à sa mère « qu'elle sait très bien qu'elle aurait préférée s'installer chez Stéphanie. » C'est un thème qui me touche beaucoup : on aime nos enfants avec le même amour, mais on a plus d'affinités avec certains.

Saviez-vous d'emblée que les acteurs accepteraient de reprendre leur rôle ?

Ils ont accepté très vite et avaient très envie de tourner à nouveau ensemble. Et grâce à la place laissée par l'absence de Stéphanie, ils avaient plus d'espace pour exister.

On ne voit pas qui d'autre que Josiane Balasko pour camper Jacqueline !

Josiane est géniale, comme d'habitude, et elle adore ce rôle de maman qui sait ce qu'elle veut... et qui est assez proche de ce qu'elle est dans la vie. Jacqueline est d'une mauvaise foi très attachante ! Dans la vraie vie, Josiane n'a qu'une fille et, heureusement pour elle, elle n'est pas confrontée à ce problème de préférence entre ses enfants. De manière égoïste pour moi, je reconnais que c'est un bonheur de travailler avec une femme qui a à son actif les plus grandes comédies françaises. Et elle n'est pas lassée par ce qu'elle fait : elle est toujours gourmande de ses personnages et très concernée par l'écriture. Et quand c'est Balasko qui vous remet des virgules en place, on l'écoute !

Mathilde Seigner est dans un registre plus doux que dans la plupart de ses films.

Mathilde est une comédienne extrêmement juste avec une vraie nature. Il en faut pour assurer face à Jérôme ou Josiane. Cela m'intéressait d'utiliser sa personnalité virulente en l'amoindrissant. Carole a failli être larguée par Alain à la fin de RETOUR CHEZ MA MÈRE. Depuis, elle s'est apaisée et accepte même une thérapie de couple pour tenter de résoudre certains de leurs problèmes, à commencer par un souci commun à de nombreux vieux couples, une sexualité très assagie. La présence de sa mère à la maison ne va pas faciliter ce «renouveau sexuel».

Jérôme Commandeur est en train de devenir l'un de vos acteurs-fétiches...

J'ai été un des premiers à faire tourner Jérôme, c'était dans BARBECUE. Il a depuis acquis une maturité de jeu incroyable. Jérôme est devenu un acteur facile à diriger : il est tout de suite juste, il a cette espèce de force qui fait qu'il ose y aller et qu'il n'est jamais excessif. Il est formidablement chargé en comédie et en émotion grâce à sa personnalité, et il a ce sens du rythme qu'ont tous les mecs qui sont bons sur scène.

Philippe Lefebvre a plusieurs scènes extrêmement drôles !

Le personnage de Nicolas, un peu je m'en-foutiste, lui parle (rires). Avec Philippe, on se comprend tout de suite, il est aussi réalisateur et il connaît donc les contraintes de la mise en scène. C'est un très bon camarade et il est parfaitement crédible en frère de Mathilde Seigner.

Didier Flamand est toujours aussi élégant...

C'est un homme qui a de la classe. Il est toujours très séduisant et totalement Balasko-compatible. D'ailleurs c'est Josiane qui me l'avait conseillé pour être son amant dans RETOUR CHEZ MA MÈRE. Il a toujours l'œil qui frise et sait se mettre tout le plateau dans sa poche.

Comment avez-vous eu l'idée de faire appel à Line Renaud ?

Pour jouer la mère de Balasko, il me fallait une énorme personnalité, mais aussi quelqu'un de légitime et crédible. D'ailleurs, dans la vie, Line sait ce qu'elle veut et ne se laisse pas marcher dessus. Line Renaud est totalement crédible en mère de Balasko. Grâce à Dany Boon, elle est devenue une sorte de grand-mère universelle.

Comment s'organise vos journées de tournage ?

Le moment le plus important, c'est le matin quand il n'y a pas encore les comédiens. Pour finaliser mon découpage et ma mise en scène, je demande aux techniciens présents de jouer les séquences du jour. C'est un moment

assez joyeux car on sent bien que certains membres de l'équipe n'ont pas fait le conservatoire (rires). C'est au moment de cette mise en place que se construit la mise en scène. Il y a une foule de questions qui se posent et c'est grâce à cela que le film se fabrique. Je ne veux pas avoir à chercher avec les comédiens ma mise en scène; en revanche c'est avec eux que je l'affine. En leur présence, même si je peux leur faire part de mes doutes, il faut leur montrer qu'on maîtrise la situation. Ils sont déjà suffisamment angoissés, si bien que si on leur transmet une inquiétude sur la mise en scène, on est sûr de les perdre. J'ai la chance d'engager des acteurs sympathiques qui n'hésitent pas à me faire des propositions.

Et ensuite ?

Je vais voir les comédiens en loge maquillage, en me comportant différemment en fonction de chacun. Certains ont besoin de se sentir plus aimés que d'autres. C'est à ce moment-là qu'on peut éventuellement modifier un dialogue. Mais je considère que chaque acteur fait sa cuisine interne. Je ne les fais pas travailler : si je les ai pris, c'est que ce sont les meilleurs pour le rôle. Sur le film, j'avais des talents très forts qui ont rendu le texte meilleur.

Quels étaient vos choix pour la musique ?

La musique est signée Grégory Louis et Lucas Lavaine (mon fils a réussi son entretien d'embauche) (rires). Ils avaient déjà travaillé avec moi, notamment sur CHAMBOULTOUT, et Grégory avait participé à BARBECUE et POLTERGAY. Je ne voulais pas utiliser la musique de manière excessive, mais je tenais à avoir quelques moments forts. J'aime les musiques gaies avec une petite touche nostalgique, et pour moi, la couleur du film, c'était la variété italienne, teintée d'une pointe de folk. Grégory et Lucas ont donc mélangé ces différentes influences, pour confectionner un tissu sonore, permettant à la comédie de poursuivre son déroulement et de sublimer certaines situations, mais en évitant le «sur-signifiant». C'est le cas par exemple dans leur reprise minimaliste du tube de Dave, Vanina, volontairement dépouillé de ses éléments rythmiques, trop intrusifs, avec une ossature guitare-voix qui permet de faire ressortir cette touche de mélancolie et fait monter l'émotion.

Peut-on parler d'une licence RETOUR CHEZ MA MÈRE ?

En termes de licence on n'est pas chez Marvel (rires), néanmoins ces personnages m'offrent la possibilité d'aborder d'innombrables problématiques familiales. Si j'ai envie de parler de la différence d'âge, je peux le faire à travers le personnage de Balasko. Si j'ai envie d'évoquer les jalousies au sein de la fratrie, c'est la même chose. Pour les problématiques entre amis, j'ai la licence BARBECUE, je tourne d'ailleurs cet été une suite qui s'appelle PLANCHA.



A photograph of an elderly woman with short, wavy blonde hair, identified as Josiane Balasko. She is seated at a table in a kitchen, looking directly at the camera with a serious expression. She is holding a sandwich with a bite taken out of it. On the table in front of her are several items: a loaf of bread on a wooden cutting board, a glass of water, a jar of jam, a bowl of cereal, a carton of milk, and a container of instant noodle soup. The background shows a kitchen with green cabinets and a wooden countertop. The lighting is warm and indoor.

ENTRETIEN AVEC
JOSIANE BALASKO

Comment avez-vous accueilli la nouvelle d'une suite à RETOUR CHEZ MA MÈRE ?

Depuis la fin du premier opus, Éric avait envie de retrouver cette famille, sans savoir encore ce qu'il comptait faire de la mère intrusive que j'incarne. Quand il m'a dit qu'il tenait le sujet, j'étais contente car on allait reconstituer la famille autour de Jacqueline, même si le personnage d'Alexandra Lamy, l'autre fille de Jacqueline, est partie au Brésil pour s'y installer comme architecte.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Je l'ai trouvé très drôle parce qu'il fonctionne beaucoup sur les malentendus, enchaînant quiproquos sur quiproquos. Jacqueline ne vit pas dans le même monde que ses enfants et est un peu à côté de la plaque, même si elle a une vie sentimentale et sexuelle, ce qui ne manque pas de prêter à confusion dans ses rapports avec son gendre.

Où en est Jacqueline quand on la retrouve cinq ans après le premier opus ?

Elle va s'installer avec son ancien voisin du dessus, avec qui elle a officialisé sa relation. Du coup, elle est en pleins travaux, et à l'inverse du premier opus où sa fille revenait chez elle, elle se voit obligée de s'installer chez ses enfants qui ne sont pas forcément emballés... Et qui tirent à la courte paille pour savoir qui va l'héberger ! Elle finit par s'installer chez Carole au grand dam de son gendre qui ne comprend rien à cette femme.

En quoi a-t-elle évolué ?

Je pense qu'elle est moins naïve, plus libre, qu'elle se prend davantage en mains, même si elle fait des choix qui embêtent tout le monde et qu'elle commet d'énormes bourdes. Mais dans l'ensemble, elle s'affirme beaucoup plus.

Quels sont ses rapports avec Carole ?

Carole s'est toujours sentie la moins aimée, surtout par rapport à Stéphanie (Alexandra Lamy) qui est la chouchoute. Elle essaie de se montrer bienveillante, d'autant que sa mère lui en fait voir de toutes les couleurs, même si celle-ci agit sans méchanceté. Du coup, Carole prend constamment sur elle pour que tout se passe bien, même si les rapports entre sa mère et elle dérapent parfois.

Et avec son fils ?

Elle est assez fine avec lui : quand elle s'aperçoit qu'il a un sérieux problème de couple, elle tente de lui faire comprendre qu'il n'a pas forcément choisi la bonne voie. Elle est assez compréhensive, elle ne le juge pas. Ce n'est d'ailleurs pas quelqu'un qui juge ses enfants.

C'est la troisième fois que vous campez la mère de Mathilde Seigner.

Nous sommes abonnées aux rôles de mère et fille ! J'ai joué sa maman – pas très sympa – dans MAMAN d'Alexandra Leclère où on s'envoyait des gifles, et deux autres fois dans les films d'Éric Lavaine. Cela commence à créer des liens !

Comment avez-vous vécu l'arrivée de Line Renaud sur le tournage sous les traits de votre propre mère ?

C'était formidable ! J'ai 70 ans et je donne rarement la réplique à ma mère à l'écran ! (rires) Line est arrivée avec son énergie et elle a tout de suite été dans le jeu, et dans le rire. Et elle joue très bien ce rôle : on comprend que Jacqueline, qui a toujours l'impression d'avoir raison même quand elle a tort, redevienne une petite fille de 12 ans devant sa mère.

Vos rapports avec Jérôme Commandeur sont irrésistibles...

Alain, interprété par Jérôme Commandeur, est une victime impuissante : il assiste aux événements sous son propre toit, et grâce aux liens qu'il noue malgré tout avec mon personnage, va se créer une succession de malentendus. Dans ce nouvel opus, Alain est moins gaffeur et ses rapports avec sa femme se sont améliorés. Il arrive à mieux exprimer ses problèmes mais il peut être très rasoir quand il se met à parler de son travail. Jérôme et moi ne tournions ensemble que des scènes de quiproquos, et donc on avait naturellement l'œil qui frise. Comme lorsqu'il pense que je suis échangiste alors que je parle du troc pour une œuvre !

Vous formez un couple crédible avec Didier Flamand.

On a des rapports super cordiaux. Dès le premier film, on cherchait un fiancé secret, planqué dans le placard depuis trente ans, et il se trouve que Didier était mon camarade de cours de théâtre et qu'on se connaît depuis nos 20 ans. C'était donc très facile de jouer avec quelqu'un avec qui je suis complice depuis aussi longtemps.

La complicité avec Éric Lavaine permet-elle de gagner du temps sur le plateau ?

On gagne du temps et on est en confiance parce qu'on n'a pas peur d'être mauvais. Éric se moque – gentiment – de nous quand on n'est pas bons, et nous pousse parfois dans nos retranchements. Comme lorsqu'il m'a demandé de chanter à tue-tête du Dave et que je chantais faux ! (rires) On avait un rythme soutenu, mais on avait la chance de travailler dans un superbe endroit, et l'atmosphère était harmonieuse sur le plateau. Éric a un humour très fin, et même si quelqu'un n'avait pas le moral, tout le monde riait, ce qui était bon pour la comédie.

A woman with long blonde hair, wearing a blue dress, is leaning over a man with a shaved head and a mustache, wearing a dark suit jacket over a white shirt. They are both smiling and looking at each other in a warm, dimly lit setting. The background is softly blurred, showing a lamp and some furniture. The overall mood is intimate and professional.

ENTRETIEN AVEC
MATHILDE SEIGNER

Comment avez-vous réagi en apprenant qu'Éric Lavaine préparait une suite à RETOUR CHEZ MA MÈRE ?

Je n'étais pas très surprise car le premier opus avait bien fonctionné, même si au départ je ne voyais pas très bien où Éric comptait emmener ses personnages. Mais lorsque j'ai compris que la mère retournait chez sa fille avec qui elle s'entend le moins, j'ai trouvé la situation très drôle. Cela créait un angle supplémentaire que j'avais envie d'explorer.

Aviez-vous plaisir à endosser de nouveau le rôle de Carole ?

Cela m'amuse de retrouver la petite bande et cet univers de comédie : Éric est un formidable dialoguiste qui excelle dans le comique de situation, sans que ce ne soit jamais outrancier. Il joue sur l'absurdité des situations du quotidien qui nous font rire.

Carole a-t-elle évolué depuis le précédent opus ?

Carole était assez odieuse au début du premier opus, ce qui était pourtant plutôt payant, même si elle se rattrapait à la fin. Dans ce deuxième chapitre, elle supporte et encaisse, tout en s'inquiétant que sa mère prenne racine chez elle, mais fait preuve de beaucoup de patience. Elle est aussi très investie dans son boulot et manque constamment de temps : c'est un personnage dans lequel beaucoup de femmes d'aujourd'hui se reconnaîtront.

Comment accueille-t-elle la nouvelle de l'arrivée de sa mère ?

Je pense que n'importe quelle fille se culpabiliserait de ne pas prendre sa mère chez elle ! Mais Carole fait des efforts : Éric souhaitait que mon personnage évolue vers plus de douceur et de générosité. Et en effet, on sent qu'elle a mis de l'eau dans son vin par rapport au premier opus.

Où en sont ses rapports de couple ?

Carole et Alain entament une thérapie avec un sexologue qui ne mène pas à grand-chose et qui exaspère Carole, mais là encore, on sent qu'elle veut faire un effort. Elle forme un couple assez improbable avec Alain, dont on sent qu'il peut voler en éclats à tout instant, mais qui tient quand même la distance. Je pense que c'est parce qu'Alain adore Carole comme elle est, ce qui est assez rare dans une comédie, et qu'elle est touchée par lui. Il y a de la tendresse entre eux, leur couple est atypique et touchant à la fois.

Et avec son frère ?

Nicolas incarne le frère lâche et égoïste, détaché des choses, mais qui reste au fond sympathique. Et Philippe Lefebvre rend ce personnage profondément authentique, avec une dose d'humour et de tendresse pour sa sœur. Bien sûr, il

la charrie sans cesse sur sa cuisine infâme, mais sans agressivité. Au fond, tous les personnages de cette famille sont attachants dans leur maladresse, si bien qu'on s'y identifie facilement.

Carole répète souvent «c'est chez moi» à sa mère, comme si elle avait besoin de l'affirmer...

Elle la sent l'envahir et comprend bien qu'elle n'est pas prête à repartir tout de suite, et comme elle n'ose pas la jeter dehors et lui dire ouvertement ce qu'elle pense, c'est sa manière à elle de lui rappeler qu'elle est chez elle. Pour autant, Jacqueline s'en fout pas mal et prend racine ! (rires)

Parlez-moi de vos retrouvailles avec vos partenaires.

C'était au-delà du naturel, comme avec des gens avec qui on loue une maison de vacances l'été et qu'on ne voit jamais le reste de l'année. Josiane avait déjà joué ma mère à deux reprises, dans MAMAN et le premier opus : c'est une actrice très naturelle, très simple, avec qui il y a une évidence. Au final, j'avais un peu le sentiment de retrouver les membres d'une famille que j'aurais quittés la veille.

Cette situation facilite-t-elle le travail sur le plateau ?

Oui, forcément, parce qu'on connaît les défauts et les qualités des uns et des autres. Il n'y a pas de temps d'adaptation et les rapports sont d'une grande fluidité. C'est très agréable et il n'y a pas de jugement entre nous. Avec Josiane en particulier, on se connaît par cœur, et si on se trompe, on ne se juge pas. C'est comme si on faisait un film de famille, sauf que c'est professionnel.

Comment Éric Lavaine vous a-t-il dirigé ?

C'était pareil avec Éric : on gagne du temps sur la direction d'acteur. Il répète quand même, car il est très précis sur son texte, mais on se connaît vraiment bien et il sait ce que je fais bien et là où j'ai plus de mal. Il n'y a pas de conflit : il me dit les choses et m'accepte comme je suis, avec mes défauts et mes qualités. Il n'y a pas cet énervement et ces complications qui surviennent souvent quand on découvre les gens. Comme avec mes partenaires, les choses sont simples et fluides.

Qu'avez-vous pensé du film finalisé ?

C'est une comédie touchante qui m'a rappelé les films écrits par Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui, comme UN AIR DE FAMILLE, avec un côté réaliste et un jeu sur les quiproquos. J'aime beaucoup les scènes que Jérôme Commandeur joue au premier degré : par exemple, quand il raconte la création du post-it, sans aucune distance, je le trouve irrésistible !



ENTRETIEN AVEC
JÉRÔME COMMANDEUR

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Le point central est évidemment l'arrivée de Jacqueline dans la maison. J'ai trouvé qu'Éric Lavaine et son co-auteur avaient gardé la même drôlerie, la même intensité que dans le premier opus. Ces générations qui se retrouvent ensemble sous le même toit sont toujours un prétexte de comédie formidable.

Est-ce qu'on aborde un projet différemment quand on retrouve un personnage qu'on a déjà joué ?

J'ai le sentiment de jouer différemment et d'apprendre à chaque film. Et de trouver le métier plus complexe aujourd'hui que lorsque j'ai démarré au cinéma il y a une quinzaine d'années. Depuis 7 ou 8 ans, j'ai des rôles plus importants, je sens les nuances à apporter et j'ai davantage conscience des enjeux : je sais, par exemple, qu'il peut y avoir un état de grâce où on sait que la prise est réussie. C'est dans cette disposition que j'ai abordé Alain. Je voulais un personnage plus fourni, avec plus de choses à défendre, d'autant que dans le premier opus, il ne faisait pas partie des premiers rôles et que Carole le martyrisait un peu. Dans ce nouveau chapitre, je souhaitais en faire une sorte de porte-parole des gens de tous les jours qu'on ne remarque pas, de ceux qu'on écrase un peu sans parfois s'en rendre compte. Or ce sont des gens qui ont des intuitions et qui peuvent même avoir des fulgurances.

Pensez-vous qu'Alain ait évolué ?

Il a cette bonhomie, ce côté très routinier, mais la routine rassure quelque part. C'est aussi une forme de sécurité dans sa vie, et elle va être bouleversée par l'intrusion de sa belle-mère. Mais Alain est touchant à sa manière : il fait partie de ces gens qui vous balancent tout leur laïus technique dès qu'on leur pose une question sur leur boulot et qui vous donnent soudain l'impression de plonger dans leur univers professionnel. En réalité, ici, il s'agit d'un mec qui parle d'un rouleau de scotch ou d'une agrafeuse, et c'est tout le talent d'Éric d'en faire un passionné de papeterie, crédible et humain.

Le couple qu'il forme avec Carole est emblématique de beaucoup de gens chez qui le désir s'est émoussé...

C'est très humain, et il faut savoir crever les abcès quand cela se produit. Mais il s'agit d'un phénomène très répandu qui peut déboucher sur une meilleure qualité relationnelle. C'est joli ce qu'Alain et Carole se disent à la fin, et drôle que ce soit la belle-mère qui vienne réveiller leur désir. D'ailleurs, ce n'est pas que du désir sexuel, mais aussi de l'attention à l'autre – la nécessité de prendre l'autre en considération. De ne pas penser que c'est un acquis. Comme dans les bandes de copains où l'on considère qu'untel est toujours disponible et qu'on n'a pas besoin de le solliciter. Cela part de choses insignifiantes qu'on se dit tous les jours et, au fond, c'est notre place dans la société, au milieu des autres, qui est en jeu et c'est ce que raconte le film.

Alain noue malgré lui une sorte de « pacte » avec sa belle-mère qui se révèle irrésistible.

Alain est tout l'inverse d'un homme conflictuel, alors qu'en général les relations les plus piquantes sont conflictuelles ! Mais avec lui c'est inenvisageable car il n'est qu'une bonne pâte. Du coup, il s' imagine que sa belle-mère participe à des soirées échangistes, jusqu'à ce que ça s'évente à la fin.

D'ailleurs, la manière dont il annonce, un rien solennel, qu'il a quelque chose à dire à sa belle-famille sur Jacqueline est à hurler de rire...

Il faut toujours soigner la forme en comédie. Plus on est solennel, plus on attache une importance démesurée à des détails, et plus cela devient risible. J'ai souvent entendu dire Alain Chabat ou Valérie Lemerrier, que j'admire énormément, qu'il faut soigner l'écrin, la petite boîte où on met le petit truc à manger. Plus l'écrin est joli, plus on peut se lâcher. Là, en l'occurrence, c'est comme si Alain prenait son élan en se plantant totalement !

Comment pourriez-vous qualifier vos rapports avec Mathilde Seigner ?

Complices. On dînait après le tournage et je me suis vu comme à l'école, avec une copine de lycée avec qui on débriefe la journée. C'est une formidable camarade de jeu. On se raconte des petits secrets, des anecdotes. Mais quand on retourne sur le plateau, on a quand même le sentiment d'être au travail : on a beau connaître les gens, c'est du boulot. Un peu comme lorsque les comédiens qui viennent de réaliser leur film se remettent à être seulement acteurs – ils ne songent jamais à donner de conseils de mise en scène au réalisateur ! Ils reviennent au boulot et se glissent dans leurs costumes.

Et avec Josiane Balasko ?

Il y a une telle puissance comique chez Josiane que c'est un don. On rit, et on rit intelligemment ensemble : on rit des gens, on rit de la vie, mais sans méchanceté. On se dit que si on peut être comme elle à son âge, on aura plutôt réussi sa vie. Si je peux avoir un peu de son palmarès, garder sa fraîcheur et sa volonté de surprendre et de chercher à faire en sorte que la prise soit la plus réussie possible, ce serait formidable.

C'est la quatrième fois que vous tournez avec Éric Lavaine. A-t-il encore besoin de vous diriger ?

Oui et heureusement ! Comme c'est celui avec qui j'ai le plus tourné, c'est aussi celui avec qui j'ai fait le plus de chemin. Je découvre à chaque nouveau projet comme des petits boutons supplémentaires sur un tableau de bord. Du coup, cela me fait énormément évoluer et grandir, et cela me désinhibe pour faire des propositions et modifier telle ou telle ligne de dialogue. Et Éric est très favorable à ce genre de collaboration.



ENTRETIEN AVEC
PHILIPPE LEFEBVRE

Comment avez-vous réagi quand Éric vous a appris qu'il préparait une suite à RETOUR CHEZ MA MÈRE ?

J'étais ravi évidemment, ravi de retrouver cette équipe et cette famille ! Pour le coup, on peut le dire : il s'est créé des liens très forts lors du tournage du premier opus et tout le monde avait visiblement envie de se retrouver. Je n'ai pas hésité une seconde, et cela ne s'est pas démenti sur le plateau. Entre le fantasme de retrouver les gens et la réalité, ça a été un vrai moment de plaisir.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

J'aime beaucoup ce que cela raconte sur le fait que nous sommes tous liés les uns aux autres, et qu'on a tous besoin des uns des autres. Il y a une sorte de roue qui tourne et c'est d'autant mieux montré dans ce nouvel opus qu'il y a l'arrivée de la grand-mère jouée par Line Renaud qui pointe l'existence de ce cycle : on est tributaire de l'un mais l'autre nous est redevable et la roue tourne.

Où en est Nicolas quand on le retrouve au début du film ? A-t-il évolué ?

Il se fait quitter par sa femme tout simplement ! Il l'a bien cherché ! Et d'ailleurs, même s'il ne l'avait pas cherché, on peut considérer que sa femme a le droit de s'en aller – de là à partir avec la baby-sitter, on peut comprendre qu'il le prenne mal.

Nicolas reste fidèle à lui-même : il était égoïste et égocentré dans le premier opus, et il n'a pas changé dans le second. On ne change pas trop à partir d'un certain âge ! Éric qui aime creuser les sillons s'est fait un malin plaisir à creuser celui-là : le fils de la famille gâté, choyé, qui ne pense qu'à sa gueule.

Est-ce plus simple d'endosser un rôle qu'on a déjà joué ?

Pas vraiment ! Comme il s'agit du même personnage, on n'a pas envie de se répéter et en même temps il faut retrouver sa couleur pour garder une certaine cohérence. J'ai l'impression que ce n'est pas plus simple de recréer que de créer : on a peur du copié/collé et même avec ce personnage bien dessiné il faut retrouver un espace de liberté et de nouveauté. On est aidé par les nouvelles situations imaginées par Éric, mais c'était quatre ans après le premier film et il fallait retrouver la ligne.

Quelle est sa trajectoire dans le film ?

Il vient voir sa famille et ne va plus la quitter puisqu'il n'a nulle part où aller depuis qu'il s'est fait larguer par sa femme. Ce que j'ai particulièrement apprécié dans ce deuxième volet, c'est que malgré tous ses défauts on le voit avec ses enfants et on le voit être un bon père. Ça le sauve un peu.

Où en est-il dans ses rapports avec sa mère ? Et avec sa sœur ?

Il n'a pas bougé : il est toujours aussi hermétique aux problèmes des autres que dans le premier chapitre. Je sais qu'Éric s'identifie beaucoup à ce personnage et qu'il le connaît très bien car c'est sa position à lui dans sa famille. (rires)

Parlez-moi de vos retrouvailles avec vos partenaires.

J'avais des scènes avec tout le monde car je ne fais partie que des séquences à plusieurs, sauf dans le trajet en voiture vers l'est de la France où ma mère découvre en même temps que moi que ma femme est partie. Je n'avais à côtoyer que des acteurs qui ont un sens du rythme et de la comédie incroyable. La seule petite difficulté, c'était de ne pas être trop spectateur, car on peut vite se laisser embarquer dans leur folie et les regarder jouer.

Comment Éric Lavaine vous a-t-il dirigé ?

Éric est très précis : le mouvement général d'une séquence passe souvent par un détail chez lui. Et même si vous ne l'avez pas compris tout de suite, il finit par vous le dire et cela prend sens. Je n'ai tourné que deux films avec lui mais cela m'a marqué à chaque fois.

Que retiendrez-vous du tournage ?

Après une journée de tournage, j'ai disputé un match de tennis et je me suis fait une déchirure musculaire. Éric a dû changer la mise en scène pour que je n'aie pas de déplacement à faire. Cela a duré un mois et demi ! J'en garde néanmoins un excellent souvenir. Il ne faut simplement pas faire de sport avec le metteur en scène pendant un tournage ! (rires)

LISTE ARTISTIQUE

Josiane BALASKO	Jacqueline
Mathilde SEIGNER	Carole
Jérôme COMMANDEUR	Alain
Philippe LEFEBVRE	Nicolas
Didier FLAMAND	Jean
Line RENAUD	Mamoune
Jean-François CAYREY	Lech

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Éric LAVAINÉ
Producteur	Vincent ROGET
Coproductrice	Gala VARA EIRIZ
Coproducteur	Ardavan SAFAEE
Productrice associée	Marie DE CENIVAL
Une coproduction	SAME PLAYER, PATHÉ, TFI FILMS PRODUCTION
Scénario, adaptation et dialogues	Héctor CABELLO REYES, Bruno LAVAINÉ & Éric LAVAINÉ
Directeur de la photographie	Antoine ROCH
1er assistant réalisateur	Alain BRACONNIER
Scripte	Marine TRICOIRE
Chef monteur image	Vincent ZUFFRANIERI
Cheffe décoratrice	Mélissa ARTUR PONTURO
Cheffe costumière	Pauline BERLAND
Chef opérateur du son	François DE MORANT
Chef monteur son	Samy BARDET
Mixeur	Thierry LEBON
Compositeurs	Grégory LOUIS & Lucas LAVAINÉ
Directeur de production	Ludovic DOUILLET
Régisseur général	Marc COHEN